

Une année

**GARE**

à la Maison

**MARITIME**

**2024**

de la Poésie

de Nantes



## Gare Maritime 2024

### Une année à la Maison de la Poésie de Nantes

« Il y a ce Nantes-là, métissé, mouillé, collectif et résistant »!

Cet extrait du poème offert ici par Lisette Lombé, l'une de nos invité-e-s en 2023, qualifie bien l'esprit de la programmation de la Maison de la Poésie de Nantes. À ses côtés, une quarantaine d'auteur-e-s accueilli-e-s nous ont embarqué-e-s cette année dans une traversée faisant l'éloge de la fragilité, se jouant de l'intelligence artificielle, se nourrissant des possibilités du rêve, interrogeant le corps féminin, s'arrêtant sur l'oppression des peuples amérindiens, revisitant l'Algérie postcoloniale ou encore les luttes sociales, ... autant de sujets mis en question par les voix du poème lors de ce chemin parcouru collectivement, auteur-e-s, artistes, publics de tous horizons et toujours plus nombreux, et tous les partenaires qui nous ont accueilli-e-s. De quoi donner le change à la pensée dominante et aux discours uniformisants au cours de cette nouvelle année à la Maison de la Poésie de Nantes où la poésie est action, et l'engagement des auteur-e-s intègre à nous faire percevoir « un monde en fait composé d'indices à deviner, et que les textes font voler dans toutes les directions », comme le dit si bien Frédéric Laé présentant Suzanne Doppelt.

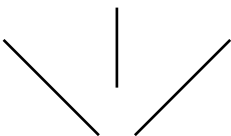
Vous lirez ici les poèmes écrits dans l'inspiration de ces instants nantais à la croisée des langues, augmentés de photographies pour un partage des ambiances. Une Gare Maritime, donc, pour une halte en terre d'accueil de voix poétiques puissantes, ici à Nantes, en bord de Loire, aux portes de l'Atlantique, à l'orée du monde!

« AVALE. DÉVORE. SAVOURE. » (Pauline Catherinot)

Magali Brazil

Directrice de la Maison de la Poésie de Nantes

L'intégralité des présentations, des extraits vidéos des lectures, sont à retrouver sur le site internet de la Maison de la Poésie de Nantes.





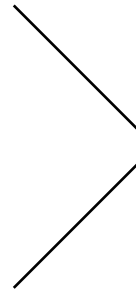
# Sommaire

LES AUTEUR.E.S	3
Jean-Philippe Cazier	4
Perrine Le Querrec	5
Florentine Rey	6
Sophie Coiffier	7
Frédéric Forte	8
Liliane Giraudon	9
Anne Portugal	10
Rasha Omran	11
Suzanne Doppelt	12
F. J. Ossang	13
Pauline Catherinot	14
Gwenaëlle Rébillard	15
Théo Casciani	16
Juliette Mézenc	17
Claude Closky	18
Antoine Mouton	19
Muriel Pic	20
Julien Boutonnier	21
Pascalie Monnier	22
Guillaume Dorvillé	23
Victor Pouchet	24
Didier Bourda	25
Virginie Poitrasson	26
Antoine Boute	27
Lisette Lombé	28
Kimberly Blaeser	29
Sophie G. Lucas	30
Fabienne Swiatly	31
LES RÉDACTEUR·ICE·S	49
LES PHOTOGRAPHES	51

# Jean-Philippe Cazier

## Hanté

500 000 esclaves noirs déportés  
partout la bourgeoisie s'enrichit par le meurtre  
corps de ma mère dans les rues de Nantes (son corps mort)  
le fleuve est une bouche (une déchirure toujours) ce qu'elle dit n'a pas  
de sens (vers la mer ou la nuit)  
à Gaza 20 000 morts 25 000 morts 25 000 vies assassinées  
en Algérie l'armée française massacre plus de 250 000 personnes  
la voix de ma mère la nuit ne dit jamais rien (sauf nuit & silence)  
le corps mort de ma mère hante ma voix ta voix ces rues où elle marche  
lire ce texte n'est-ce pas être écorché déchiré par le texte ?  
lire ce texte n'est-ce pas l'écorcher le déchirer ?  
la ville s'enfonce dans l'eau les sables noirs (dit Estelle)  
ville disparaissant dans les marécages noirs (tant mieux)  
d'autres voix disent la vie la mort & je dis la mort de ma mère sa vie  
le cri lancinant de 500 000 esclaves  
ces vies assassinées que d'autres voix ont dites  
un sac en plastique à la main l'homme marche  
dans le sac les morceaux de son enfant déchiqueté par les bombes de  
Tsalal



Géologue des langues enfouies sous la langue instituée, Jean-Philippe Cazier déconstruit les présupposés de l'écrire, délègue les voix muettes, muselées, sous le verbe officiel. D'emblée politique, sa poétique performe une érosion, une déconstruction de la langue majeure, de ses sédiments, de son poids historique, de ses normes, de ses exclusions. Comment articuler/désarticuler un discours sachant que l'on hérite d'une langue normée, codée qui, si l'on tend l'oreille, bruit des cendres des morts ? Comment accueillir, abriter le silence des vaincus, de ceux qui ne parlent pas, des animaux, des forêts, des océans,

des montagnes, non en parlant pour eux, à leur place, mais en les laissant sourdre du silence, des interstices de l'écrit ? Comment se tenir dans l'avant-phrase, dans l'ouverture d'un bond qui ne se referme point dans une narration, dans le corset d'un récit ?

— Véronique Bergen, extrait de l'article « Jean-Philippe Cazier : L'écriture comme désécrire et insoumission » publié sur *Diacritik* le 10 avril 2017.

RÉCITATIF : Qu'est-ce qu'une femme ? qu'est-ce que la vie ? qu'est-ce qu'une éducation ? mais qu'est-ce qu'une civilisation ?

CHRISTA :

Je la fabrique      À chaque pas / à chaque mot / à chaque action  
Je la définis              à chaque pas / chaque mot / chaque action  
Je la renforce              pas / mot / action  
L'huile du temps coule sur mon corps  
Je suis mon esprit entier - jouir  
Je suis mon corps entier - jouir  
Entendez-vous ?  
Ni danger, ni en danger  
Je viens pour le plaisir  
Je suis venue pour la vie.

ARIA : Maintenant, maintenant      maintenant

RÉCITATIF : Immédiatement sans qu'il soit besoin d'établir  
Règles, Lois, Sectes, Commandements  
Immédiatement, librement  
    Un pas de plus  
Accomplir un seul geste - soi-même  
Les hommes ont des besoins : l'avons-nous suffisamment entendu !  
Besoin de déféquer besoin de dominer  
Besoin de contrôler  
Besoin de trouver  
une femme puis une autre puis une autre  
Une éternité au pinacle de la civilisation  
les besoins de l'homme furent élevés  
Alors Christa s'arma, Christa les désarma  
Car de tous temps  
Les jupes des femmes ont abrité les guerrières

Extrait du livret de *CHRISTA*, un oratorio en A.S.M.R.  
Écrit sous le ciel de Nantes en mars 2023

En 2017, à l'initiative de la maison de la poésie de Nantes, Perrine Le Querrec, poète et Ronan Courty, musicien, se découvrent sur scène dans une lecture performance intense. Cette première collaboration entre leur deux mondes marque le début d'une grande amitié artistique. Ils ne cessent depuis de déconstruire dans la joie toute forme narrative et de bâtir des langages insolites.

Perrine !  
Ses mots ?  
De la musique, nouvelle.  
Son œuvre ?  
Une partition, pour orchestre.  
Ses combats ?  
Des voix, essentielles.

— Ronan Courty

# Perrine Le Querrec

« Poésie et féminisme », lecture et entretien  
avec Florentine Rey  
mercredi 8 mars au lieu unique, Nantes

# Florentine Rey



Perrine Le Querrec et moi sur scène + Joachim Du Bellay à l'intérieur de moi + Cécile Menanteau. On a dit nos mots, partagé nos valeurs. En ce moment, ma valeur, elle est portée par un vieux monsieur de 500 ans. Il me file un coup de pouce pour que je me fasse connaître. Il a déjà été célèbre mais ça remonte à des lustres. Il faut réactualiser. Fini l'alexandrin je lui ai dit. Pas question l'absence de ponctuation il a répondu. Chacun impose ses vues mais on réussit à s'entendre. Apparemment c'est confortable pour lui de ne pas être sur le devant de la scène. Il paraît qu'à l'intérieur, on voit mieux. En lisant, je regardais autour de moi et tout me questionnait. Dans le public, la frange d'une femme m'a rappelé de tenir le cadre, j'ai serré les pieds parallèles, bras long du corps. Plus loin, deux chaises collées m'ont fait contracter sexe anus et périnée, j'ai rassemblé mon énergie dans le bas ventre et la phrase est sortie comme un boulet de canon. Je me souviens aussi de la rampe des lampes au-dessus et de mon regard qui la parcourait gauche-droite sans bouger la tête, un faisceau qui captait des miettes de réel.

Écrivaine, poétesse et performeuse elle joue avec l'imaginaire, la nature et le féminin et au fil des mots elle nous embarque dans son univers singulier.

Passer quelques heures avec Florentine Rey c'est voir la poésie partout : le déplacement des chenilles se transforme en montagne, les murs murmurent et Joachim n'est jamais très loin.

Car Florentine Rey c'est aussi Joachim du Bellay, mais vous me direz : quel lien entre une poétesse contemporaine et ce poète de la Renaissance ? Aussi surprenant que cela puisse paraître, ils ne font qu'un depuis son passage à la Turmelière, terre du poète. Le

poète a pris corps en Florentine, qui, par la ventriloquie interroge Joachim et converse avec lui.

Pour rencontrer sa poésie on peut la lire, mais aussi l'entendre et la vivre avec elle. Deux chaises face à un paysage et c'est parti pour une conversation poétique en duo, grâce à des associations d'idées Florentine Rey vous fait entrer dans le paysage comme dans un rêve et poser un regard surprenant sur celui-ci.

— Jasmine Hiltscher

Autour de la gare, la ville se diffuse en de multiples lianes et plusieurs niveaux.

Je cherche sans succès la porte, l'escalier, le chemin, la route, le trottoir, la passerelle qui me permettra de passer et de longer le parc vers le musée.

Pourtant je suis souvent venue à Nantes, et chaque fois un autre côté de la gare s'est présenté à moi : l'esplanade des arrêts de bus pour aller à la clinique ; ou l'entrée principale pour rejoindre le centre-ville par le tram. Je repense alors aux circuits que l'on faisait dans la ville nouvelle de mon adolescence, passant tour à tour par les voies de bus, la route, les escaliers, les pistes cyclables, le petit bois. Je me perds dans un récit de dédales connu, je me retrouve ici dans une mémoire vive.

Les rues de Nantes comme un oignon, le ciel au cœur, les mots devant.

Le soir je lis, le jour j'attends.

Les rues de Nantes sur les pavés sont accueillantes

Le soir je vis, le jour j'entends.

Être de passage en permanente

*En perme à Nantes*, comme aurait dit

Un marin blond de comédie

Sophie Coiffier est docteur en arts plastiques, elle est artiste plasticienne, travaille le dessin, la photo, les installations, le texte. Poète, elle a publié sept ouvrages. Dans son livre d'artiste *Dictionnaire*, l'entrée « auteur » renvoie aux mots « J'écris faire », et il y aurait peut-être là moyen à échafauder une sorte de théorie sur sa démarche, puisque dans un texte d'auto-présentation elle écrit que la « friction entre la réalité de la vie et les fictions de plus en plus nombreuses contribue à créer un malaise au niveau de l'expérience, alimenté ou généré par la dégradation du monde du travail, les délocalisations, la précarisation ajoutés à la confusion des désirs et des besoins et aux fausses

promesses de la société de consommation ». Et elle ajoute : « depuis plusieurs années j'essaie d'habiter ces mondes fictionnels et leurs structures ». Ainsi, sa démarche est politique car comme l'écrit l'historien et éditeur Pierre Rosanvallon dans *Le parlement des invisibles* : « les mots ne disent plus les choses et s'avèrent donc incapables de les modeler ». Il reste alors à *écrire faire* pour habiter le monde par la fiction, résister à la confiscation des mots, dire et redire et écrire en gardant toujours à l'esprit que les mots obéissent tout autant au poète qu'au démagogue.

— Éric Pessan

# Sophie Coiffier

lecture et entretien  
mercredi 12 avril  
au lieu unique, Nantes

« Poète à l'œuvre », lecture  
jeudi 13 avril  
au Musée d'arts, Nantes

Gare Maritime 2024  
7



## Frédéric Forte

Frédéric Forte invente sa doublure en poète; d'autres le font en cinéastes, en peintres, en sportifs. Le faire en poète, cela implique de combiner une technique verbale (cette greffe de phrases prosaïques dans un corps métrique fantôme) et une pensée, pour parvenir à une diction (la figuration, dans le poème, d'une expérience) qui lui permette de se glisser tout entier dans cette doublure, au moment même où elle s'élabore, pour l'habiter pleinement, et l'animer. La pensée est ici flottante, libre, elle dérive sans fin parmi le « courrier glissé », les choses qui « parfois ne vont pas ». Et lorsqu'elle se condense – sur quelque motif,

## PETIT TEXTE LU

Le texte mesure  
65 mm de long,  
54 mm de large  
et 6,5 mm d'épaisseur  
pour un poids unitaire  
de 8,33 g.

Son poids  
était de 10 grammes  
jusqu'au début  
du XXI<sup>e</sup> siècle  
avant que les auteurs  
ne diminuent

la taille de chaque poème,  
en mettant en avant  
une meilleure lecture  
avec la nouvelle forme.  
La surface du texte  
est lisse et possède

48 vers (4x6 lignes  
sur 2 colonnes)  
entremêlés de  
l'inscription « LU  
PETIT-TEXTE NANTES »  
sur trois lignes.

La lettre T  
du Petit Texte est  
située au centre  
du poème. Le texte  
est arrosé de langue  
avant de passer

au gueuloir  
pour obtenir l'aspect  
sonore à la lecture.  
La lecture est  
uniforme sur l'ensemble  
de la partie centrale

et plus soutenue sur  
la fin. L'épaisseur  
de 8 strophes est  
égale à leur largeur,  
ce qui permet de publier  
un petit livre de section

carrée. Ainsi, les  
dimensions du texte  
étaient pensées afin de  
rationaliser la lecture,  
sa performance et sa  
mémorisation.

À partir du chapitre  
« Caractéristiques » de l'article  
*Petit Beurre* dans Wikipédia.

quelque accident biographique, un reflet de lumière ou un rêve – cela donne une phrase. Envisager la phrase comme fixation passagère d'une pensée suggère par métonymie l'importance d'une scène cachée, et donne à mesurer la taille des dimensions occultes de ce texte court.

— Emilien Chesnot, extrait de l'article « Nous allons perdre deux minutes de lumière, de Frédéric Forte par Emilien Chesnot » publié sur *Sitaudis.fr*, le 18 février 2021.

## NOTES DE NANTES

Nuit d'hôtel où j'apprends que la ville conquise par Clovis c'est la ville d'Anne

ma chambre face à la sienne une histoire de biscuit participe passé du verbe le

soir on lit on mange on rit l'endroit est beau Arrivée de Marseille rien de plus exotique une sorte d'archipel (où sont les îles ?) (où sont les tri-

pots ?) pour les 40 ans de P.O.L en Loire Atlantique je suis émue quand je découvre que l'anagramme pluriel à une lettre près c'est Néant alors surgit des réseaux de pluies dans le matin le sourire de Paul sur les lèvres de Frédéric qui fume les mêmes cigares que moi Jean-Paul le Canada te

va comme un gant Tu ne sembles en rien fatigué par le jetlag la nuit je lis d'un trait le livre offert par Olivier ce que je lis ne correspond pas à ce qu'on en dit l'amour parallactique c'est plus compliqué que

Les fèves et le désir alors n'en parlons pas pour moi il y a deux voix dans le livre

la prochaine fois je mangerai des huîtres cesserai de raconter qu'au siècle dernier

les maquereaux à Marseille roulaient en Matras redirai à la librairie qu'elle a un sourire formidable n'évoquerai pas les seins des ukrainiennes parlerai de Michele avec l'autre Frédéric puisque l'anagramme de Pierre Reverdy = Prière = Prière d'y Rêver

# Liliane Giraudon

discussion avec Frédéric Boyer et Olivier Cadiot  
jeudi 4 mai à la librairie  
La vie devant soi, Nantes

« 40 ans des éditions P.O.L. », lecture  
avec Frédéric Forte, Anne Portugal et Olivier Cadiot  
mercredi 3 mai au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2024  
9

Révolution poétique, révolution du langage, révolution du monde : une sortie hors de ce qui emprisonne le langage, la pensée, la vie. C'est ce mouvement précis qu'accomplit *Polyphonie Penthésilée* (comme toute l'œuvre de Liliane Giraudon) par la recherche et la pratique d'une agrammaticalité, d'une désarticulation des logiques internes au langage commun et au livre, par la désorientation et la réorganisation de la page et du sens, par la dévoration du langage, sa fragmentation, sa « polyphonisation » généralisée. Cette crise du langage doit être portée jusque dans la poésie, jusque dans le corps masculin de la poésie sur lequel il faut

lâcher ses chiens, ses mots, ses syntagmes, dans lequel il faut libérer des mouvements destructeurs autant que créateurs : fragmenter, défaire, désunifier, désidentifier, pluraliser, « anarchiser ». Les enjeux sont poétiques, politiques, éthiques, vitalistes : penser autrement, vivre autrement, créer autrement – pour un monde autrement.

— Jean-Philippe Cazier, extrait de *Poésies critiques : Jean-Michel Espitallier, Liliane Giraudon, Frank Smith* (LansKine, 2024).

selfie de groupe devant le lieu unique

notre plan de départ invention et c'est un peu troublant suffit pour positionner  
le dispositif industriel on glisse du sort  
et le rapprochement immobilisé par le réel  
confond les modifications  
l'eau du lieu d'un coup d'œil en contrebas  
et le calcul très faible de l'usure sur la fonte  
il y a le recouvrement typique de ce moment  
et les limitations de bord enflent  
à quoi on ne s'attend pas la pose  
donc une espèce de but s'est usé est il possible riant ces corps là nous étonnent

« 40 ans des éditions P.O.L », lecture  
avec Liliane Giraudon, Frédéric Forte et Olivier Cadiot  
mercredi 3 mai au lieu unique, Nantes

## Anne Portugal

10  
Gare Maritime 2024

Poète, Anne Portugal est une franc-tireuse qui sait tirer.

Avec, dans et sur l'objet poésie dont elle nous livre (parcimonieusement) un tirage. À dates irrégulières mais sans aucun risque de péremption.

Elle connaît « La commodité d'une banquette », « Ce qu'il faut pour faire un mur » et nage voluptueusement dans « le plus simple appareil »...

Côté « La formule flirt » elle assure un « Voyager en l'air ». Chez P.O.L ou ailleurs.

Parfois elle change de langue (seule ou en équipe) et ça donne d'impeccables traductions.

Bref « en parlant de salut public » il est temps qu'on l'enseigne dans toutes les écoles, vétérinaires, normales ou de psychanalyse!

— Liliane Giraudon

يئنأ ول امك ءديء قرط قرتفم ىلع ءايءل ينءكءرء ءءيء ءرءش انأ  
 ءروءنم يننأ ول امك ،ءافءل ايقاروا نء ءسمي وءءي ءمئل ام ارباع يءءشأ  
 ينءصء أنيب مانءل يءأء ريفءصء ال ءءيء ءرءش انأ .راءءنءال  
 ايءي وءءاء ءنم ،اءء ءقيمء يروءء ؛ينءءلءقيل باءء يءأي الو  
 اءءم .. يبولنيب انأ ...يبولنيب و الكينونابو ايليفوأو اءءكل أو  
 يبوء اءيءءرأو ءءءول انءأ اءءم ،ءكبع ءكبع ءكبيء أو راءءنءال انءأ  
 نم وءءاءل ىلء قءمء نم ءءمء نأل يروءء ءءيء ءرءش انأ .يمويءل  
 انه ىلء ءرءاءل  
 فءصءنم لاء يف يسرءك ىلع ءءءول انءلءل الكينوناب ءلءص يف  
 ضيبأ سرء بوء اءانءبلأ

Je suis un arbre solitaire abandonné par la vie au croisement de plusieurs routes. Comme si j'espérais qu'un passant tende la main et essuie la poussière de mes feuilles sèches. Comme si j'étais vouée à l'attente. Je suis un arbre solitaire, sans oiseau pour dormir dans mes branches, sans bûcheron pour me déraciner. Mes racines sont très profondes : Ève, Agar, Médée, Électre, Ophélie, Pannonica, Pénélope... Je suis Pénélope... Maîtresse comme elle de l'attente que je tisse trame à trame. Maîtresse comme elle de la solitude elle est ma robe de chaque jour. Je suis un arbre solitaire. Mes racines s'étendent de Damas jusqu'au Caire et du Caire jusqu'ici

Dans la salle du Pannonica, nous avons assis la solitude sur une chaise au centre de la scène et nous l'avons vêtue d'une robe de mariée blanche

Le texte intégral de Rasha Omran est à retrouver sur le site de la Maison de la Poésie de Nantes.

# Rasha Omran

« Celle qui habitait la maison avant moi », lecture chantée bilingue avec Isabelle Duthoit (chant) et Christophe Cardoen (lumières) mercredi 10 mai au Pannonica, Nantes

Gare Maritime 2024  
11

Rasha Omran est un des grands noms de la poésie syrienne contemporaine, autrice de sept recueils traduits dans de nombreuses langues. Originnaire de Tartous, elle y fonda et dirigea seize ans durant un important festival d'art et de littérature, Al-Sindiyan. Opposante active au sanglant régime syrien, elle doit s'exiler au Caire en 2012 où elle vit depuis et publie chaque semaine dans la presse d'opposition des textes où elle aborde un large spectre de sujets, constituant une forme de journal politique, intellectuel et sensible. Ses

deux derniers recueils, *Celle qui habitait la maison avant moi* (traduit en français aux éditions Héros Limite) et *Épouse secrète du manque* (non traduit) parachèvent une mutation esthétique vers une poésie non lyrique où les affects profonds sont exprimés dans une langue directe et des images d'une grande force concrète, « comme si de l'eau ruisselait directement depuis le plafond de sa maison sur ma tête » (Carla Demierre).

— Henri-Jules Julien

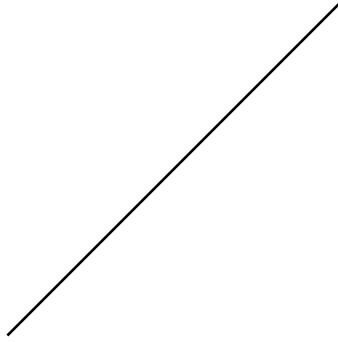
« Variations d'image », lecture et projection  
avec F. J. Ossang  
mercredi 31 mai au lieu unique, Nantes

12  
Gare Maritime 2024

# Suzanne Doppelt

où en est la nuit

ni dans la rue sur un bloc de pierre ni derrière la porte d'un musée ni dans le jardin des plantes ni ailleurs, pour ainsi dire il n'y est pas le vieillard au chapeau rouge ou à la mouche bleutée, une vieille à roue en guise de prothèse optique, or il se rencontre partout ce beau masque naturel prenant l'air et la manière. Un cousin très lointain de l'homme qui rit, sa grimace intégrale la bouche cousue de travers, son chant s'est arrêté là, on n'a que le silence et la stupeur, les yeux clos, il voit peut-être du front, du genou ou du bout des doigts, un automate tout droit sorti de la nuit exposé comme jamais et peint avec grand art par Vélasquez, Zurbaran, Murillo ou bien de La Tour, allez savoir. Gamme monocorde, *coloris sage, expression vraie* dit Stendhal, le visage sans yeux, son ombre détachée, c'est une image pâlie qui revient continue au milieu d'une rue ordinaire vers Nantes ou autre part, une image fixe différente d'un souvenir, un esprit se donne en spectacle, le numéro de rien, il ne s'adresse à personne, un point infini de gravité et une présence en son lieu unique



Lire Suzanne Doppelt, c'est s'enfoncer dans « un fond obscur et indébrouillable d'où l'on sort toujours perdu », puis remonter « la carte du monde dans une bulle de savon, et pour éclairer le tout d'un joli lustre à facettes ». On y croise même une mouche qui vole à l'envers, pour observer le ciel. Il y a dans ces pages un art savant pour égayer le lecteur en multipliant les directions et en variant les échelles, organisant ainsi une certaine confusion entre la chose physique et sa représentation, la nature et la peinture d'après nature.

Il n'y a pas de monde, ni de monde en devenir, si l'on n'est pas amené à le deviner. En ce sens les livres de Suzanne Doppelt forment effectivement un monde. Un monde comme le refléterait l'œil d'une mouche survolant une table d'émeraude et de poussière où s'inversent le haut et le bas, un monde résolument fait d'images variables qui dévient les unes dans les autres, une assemblée d'images dont les compositions photographiques offrent un indice : un monde en fait composé d'indices à deviner, et que les textes font voler dans toutes les directions.

— Frédéric Laé

Dans la grotte écoutant s'écouler une cascade puis au bord des gingko du parc dont la cime étourdie dans l'air chauffé à blanc murmure sans voix, j'essaie d'oublier la ferraille climatisée du voyage de Paris. C'est Nantes à présent, chez Vaché Breton Fraenkel. Reprendre ses esprits, nager en silence par dessus les microbes et l'allergie, défaire l'intricat plastique vert orange violet d'un temps forcé — se mouvoir dans l'idée d'une ville dont je ne me souviens plus, les quais les façades du centre-ville aperçues parmi le songe rompu d'une brusque entrée dans l'été métallique reviennent sans que je réalise — où suis-je. Souvenir d'une projection de film sous l'orage, non l'inondation, j'avais rencontré Karim venu avec des disques de MKB — c'était il y a dix ans peut-être... La Cigale en 1985 pour *L'Affaire des Divisions Morituri*, et tout à l'heure une lecture de « Fin d'Empire » au Lieu-Dit de Nantes. Les vertes perruches prennent envol comme un signe sublime du désordre : mondial social individuel climatique fractal. On étouffe, tous on étouffe, c'est notre condition — nous allons boire et faire lecture au bord de la rivière, *Everything is possible* dirait Vince Taylor. Une rose disparaît. On entre en scène. Souvenirs de noise'n roll. Poésie. L'âme d'un homme, d'une ville, d'un bar, d'un parc, existent-elles ! Et quoi existe encore ? « Rien de ce qui arrive réellement n'a la moindre importance » conclut Oscar Wilde.

## F. J. Ossang

« Variations d'image », lecture et projection  
avec Suzanne Doppelt  
mercredi 31 mai au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2024  
13

L'œuvre littéraire de F.J. Ossang a beau s'inscrire dans le mouvement punk, elle ne crie pas pour autant « no future » sans raison apparente. Avec lui, il n'est pas question de tout réduire à néant, mais plutôt de se hisser sur les tombeaux des grands anciens pour y danser sauvagement. Il se joue du lyrique pour déclarer la fin des emprises du passé. F.J. Ossang trouve la matière créative parmi le chaos d'un monde moribond dont le déclin offre des inspirations bien plus vivantes. Il tire de l'obscur cette lucidité salvatrice qui brille à l'aide d'images révélées par du mercure brûlant. Comme avec une pellicule, il fait apparaître à travers ses mots

ce qui palpète encore, ce qui provoque des réactions en série pour le plus grand plaisir des lecteurs et lectrices. Ces derniers recueils de poésie offrent une complexité encore plus forte où se dégage une volonté de mettre à genoux toute mortification de l'art. F.J. Ossang semble avoir recueilli la littérature pour la propulser hors de toute temporalité.

— Adrien Meignan

« Et les regarder les fantômes », lecture-concert  
avec Bruno Chevillon (contrebasse)  
mercredi 11 octobre au Passage Sainte-Croix, Nantes

« Éloge de la fragilité », table ronde  
avec Antoine Mouton  
mercredi 11 octobre à la Maison Paganelli, Nantes

14  
Gare Maritime 2024

# Pauline Catherinot

Découvrir le travail de Pauline Catherinot, son écriture et sa scansion, mêlées et imbriquées à l'unisson, c'est aller à l'aventure d'une détonation qui creuse l'indicible, d'une explosion-implosion assourdissante, où chaque mot serait en quelque sorte de petits pétards poudrés avec minutie rythmique et une précision d'artificier, de maquisard ou de poète. Dans *Et les regarder les fantômes* (La Boucherie littéraire, 2022) composé de 27 courtes séquences à l'aspect cinématographique, cinétique, tout est taillé à l'os, ronger à l'os, comme si chaque mot éprouvé ou phrase avortée et CUT-ée, après avoir été longuement mastiqués,

NUIT Tombe.

LIVRES tombent, chutent, s'enfuient. Dans goulottes. Dans sac. Aussi.

Deux étages au-dessus, la fenêtre.

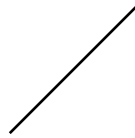
AVALE. Le désherbage avale des poèmes, des recueils. Grandes bouches bleues sur façade AVALENT. Mâchoire puissante enclenchée par gilets orange. Premier étage. Deuxième étage. Tendre les bras. Viser. Lâcher. On lâche. On lâche. On lâche le livre. On laisse filer les Bernard, les Laurence, les Charles, les Christine, les René... On les laisse quitter le lieu, tomber dans la ville, se nourrir de musique et de voix. FANTAZIO. La dévoration des langues. Morceaux à voir. Morceaux à entendre. Ton oreille attrape les fragments, les syllabes et puis... Tout autour de – Il y a Vaduz. Vaduz a surgi. Attraper Vaduz. Il faut attraper Vaduz et ce qu'il y a autour et ce qu'il y a autour de Vaduz : Pamphlet contre la mort, Poésie française, C., Expérience de campagne etc etc etc. On attrape ce qu'il y a autour de – Tout autour de Vaduz – il y a des mains qui passent, se repassent les livres, les attrapent. Instant rêvé. Temps suspendu. Espoirs de voir surgir d'autres. Des \_\_\_\_ et des \_\_\_\_\_. Tout autour de Vaduz. La NUIT où les livres tombent et s'emportent. Chantier poétique. AVALE. DÉVORE. SAVOURE.

ingurgités, puis recrachés, tentaient de dire corporellement et coûte que coûte le besoin de dire, l'incapacité de dire, la nécessité de laisser des bribes ou copeaux de traces, de remonter à la surface après les gouffres, d'être accro aux accrocs des mots, pour leur corruption, pour leurs sens et sons, d'être en suspension dans les silences, d'imprimer quelque chose de l'absence et de la présence fantomatique, d'être toujours en mouvement.

— Yves Arcaix

# VERBIAGE

A. Admirer. Aller. Apercevoir. Applaudir. Arriver. (S') Asseoir. Assister. Attendre.  
B. (Se) Baigner. Bavarder. Blaguer. Boire.  
C. Charger. Circuler. Cleaner. Clore. Contempler. Converser.  
D. Danser. Décharger. Décompresser. Déconner. Découvrir. Déjeuner. Démontet. Déployer. Dévisser. Discuter. Disposer. Dormir.  
E. Échanger. Écouter. (S') Endormir. Entendre. Entreprendre. Éprouver. (S') Étonner. Expliquer.  
F. Feuilletet. Fermer. Flâner.  
I. Installer. Inviter.  
L. (Se) Lasser. Lire. Longet. Louer.  
M. Marcher. Mesurer. Monter.  
O. Observer. (S') Organiser. Ouvrir.  
P. Parler. Partager. Partir. Passer. Penser. Percevoir. Prendre. Présenter. (Se) Presser. Profiter. (Se) Promener. Proposer.  
Q. Questionner. (Se) Quitter.  
R. Raconter. Ramener. Ranger. Recevoir. Récupérer. Réfléchir. Régler. Rejoindre. (Se) Réjouir. Remercier. Remonter. Rencontrer. Rentrer. Réparer. Repartir. Ressentir. (Se) Réveiller. Retourner. Rire. Rouler.  
S. Saluer. Savourer. Sentir. Siester. Sortir. Speeder. Stocker. Stresser.  
T. Terminer. Tester. Tourner. Transférer. Trinquet.  
V. Visiter. Visser. Voyager.



Chaque fois que je veux ranger ma bibliothèque, ce qui est une tâche impossible, je pense à Gwenaëlle Rébillard, dont je ne sais jamais où ranger le fort volume que constitue son *Poème normalement ça parle d'amour*, puisque c'est un objet volontairement inclassable, assemblage chronologique de tous les épisodes reçus par la poste, formé d'une ribambelle de feuilles détachées, textes et dessins imprimés ou sérigraphiés sur une multitude de papiers et calques différents, agrémenté d'un carré de feutre rouge, d'une aiguille collée à même la page, augmentée de sommaires (au pluriel) et d'un récapitulatif qui, malgré l'effort de

l'autrice, peine à ordonner le disparaître et l'invention que contient cette somme.

Bizarrement, chaque fois que je vois une boîte de couture un peu en désordre avec des fils emmêlés et des boutons dépareillés, je pense encore à Gwenaëlle Rébillard, à la façon dont son écriture restitue ces choses anodines et fugaces qui font de petites encoches dans le tissu du réel, des ralentissements qu'elle arrive à relier comme un chemin de petits cailloux.

— Frédéric Laé

## Gwenaëlle Rébillard

Gare Maritime 2024  
15

« Chaque fois », exposition du 29 sept. au 5 oct. à la Médiathèque Luce Courville, puis du 6 au 12 oct. au Passage Sainte-Croix, Nantes  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

« Chaque fois », lecture  
jeudi 12 octobre  
au Passage Sainte-Croix, Nantes



« Cyberworlds », lecture avec Juliette Mézenc  
et Claude Closky, jeudi 12 octobre  
aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, Nantes

« Cyberworlds », table ronde  
avec Juliette Mézenc  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

« Vous n'avez pas besoin d'y croire pour que ça  
existe », exposition du 1<sup>er</sup> juillet au 15 octobre  
au Frac des Pays de la Loire, Nantes

16  
Gare Maritime 2024

## Théo Casciani

Dans la rencontre entre Théo Casciani et le Frac des Pays de la Loire tout a commencé un soir d'été au lieu unique par la lecture d'une nouvelle à l'invitation de la revue *Scibir* et de la Maison de la Poésie. Précédemment son premier roman *Rétine* avait été repéré ici et là – sur le bureau d'un artiste à Belleville, chez des éditeurs de livres d'artistes. Rendez-vous fut donné : il prit la forme d'une carte blanche au Frac à travers une exposition écrite par Théo Casciani. *Vous n'avez pas besoin d'y croire pour que ça existe* s'émancipait des codes de l'exposition collective comme du discours habituel sur les liens entre art et littérature. Théo Casciani

## HE WILL NOT DIVIDE US

Le problème, quand on écrit, c'est qu'il faut toujours garder à l'esprit que les textes ne vont pas disparaître de sitôt. C'est peut-être la force de la littérature dans un monde où tout n'est qu'éphémère, mais je préférerais quand même éviter de passer pour has-been dans quelques années. Prenons l'exemple de Nantes. En janvier 2017, alors que Donald Trump venait de devenir président des États-Unis, l'acteur Shia LaBeouf a lancé un livestream au cours duquel un ensemble d'invité-e-s, célèbres ou anonymes, se succédaient pour répéter face caméra : "He will not divide us". Sauf que le projet a rapidement été ciblé par l'extrême-droite, que ce soit à New York, où le comédien a été condamné par les tribunaux, à Albuquerque, où l'aventure a aussi dû s'arrêter après que des coups de feu ont été tirés par des militant-e-s de l'alt right, dans le Tennessee, où la performance est devenue un drapeau que des trolls du forum 4chan sont parvenu-e-s à localiser à force d'analyser les couchers de soleil, la position des étoiles et le mouvement des avions, ou enfin, et ne me demandez pas pourquoi, à Nantes donc, où la bannière blanche a été hissée sur le mât du Lieu Unique puis attaquée une semaine plus tard par un drone incendiaire. J'ai cru comprendre que la situation était entrée dans l'ordre, mais je ne sais pas ce qui a changé depuis. Le verdict sera connu quand ce texte paraîtra, mais je l'écris alors que Donald Trump est favori pour un retour à la Maison-Blanche. J'espère me tromper.

développa un projet libre, sur mesure et généreux en interrogeant le devenir des œuvres dans le monde d'après, celui des multiverses et des avatars, à la fois trésors et cobayes, et transformant le site nantais du Frac en un espace autre, fictif et digital, lieu de stockage et data-center. Cette manifestation se conclut par la lecture du chapitre 7 de son roman *Maquette* à l'auditorium des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire à l'invitation de la Maison de la Poésie. La boucle est bouclée.

— Claire Staebler

Je ne sais par quel bout commencer tant il y en a, des bouts  
de beaux bouts  
sur lesquels j'aimerais tirer pour dérouler un épisode de ma semaine  
nantaise

Ce qu'il m'importe de dire : les conditions ont été créées pour qu'un  
charme s'opère

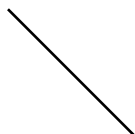
J'avais pris avec moi Bassoléa qui me prête depuis des années maintenant  
sa vitalité, et surtout sa langue, la vitalité de sa langue  
Bassoléa et moi, on n'a eu qu'à se laisser porter  
et c'était lié à l'attention des vivants présents, d'abord ceux qui accueil-  
laient

Rare cette attention, je veux dire : portée à ce point d'intensité

Et cette grande attention nous a contaminées, nous tous & toutes, atten-  
tives plus que d'ordinaire aux autres, aux textes, et aux gens qui disaient  
leurs textes

Il y avait dans cette semaine quelque chose de l'exception  
qu'on voudrait voir revenir plus souvent  
mais l'exception n'en serait plus une si elle revenait souvent

alors laissons les choses ainsi



Juliette Mézenc est une autrice à l'œuvre  
multiformes : livres (chez Publie.net et  
aux éditions de l'Attente), blog, et puis les  
videopoèmes, performances, jeu vidéo lit-  
téraire réalisé avec l'artiste Stéphane Gan-  
telet. Elle rencontre le numérique parce  
qu'elle fonctionne comme lui : avec des  
liens, des fragments, des rencontres et des  
tonnes de datas. Dans sa littérature for-  
mat papier, la connexion, et ses pendants  
la déconnexion et la fragmentation, sont  
centrales. Il y a la fragmentation narrative  
et visuelle de *Poreuse*, la rencontre avec  
la nature jusqu'à la dissolution de soi dans  
*Des espèces de dissolution*. Son œuvre la plus

ultraconnectée est peut-être *Les cahiers  
de Bassoléa* : connexion avec le territoire  
du plateau d'Ardèche qu'elle arpente en tout  
sens et connexion entre les rubriques qu'elle  
a choisies en toute subjectivité de mettre en  
lien. Dans cet almanach on trouve ainsi dans  
le désordre évidemment : balades, contes,  
textes sur le ciel, sur les plantes, extraits  
d'atelier d'écriture, trucs et astuces, spams,  
micro-utopie.

— Isabelle Lesquer

« Les cahiers de Bassoléa », lecture-projection  
samedi 14 octobre  
au lieu unique, Nantes

« Cyberworlds », table ronde  
avec Théo Casciani  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

## Juliette Mézenc

« Cyberworlds », lecture avec Théo Casciani  
et Claude Closky, jeudi 12 octobre  
aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, Nantes

Gare Maritime 2024  
17

# Claude Closky

Claude Closky est un artiste plasticien à l'œuvre très impressionnante et protéiforme de renommée internationale, allant du plus simple dessin au stylo à bille sur une feuille de papier, au collage, à la peinture, à la photographie, à la vidéo, aux créations sonores, aux sites internet et aussi à l'écriture. Son œuvre se joue, par observations, reclassements, combinaisons, accumulations, découpages, assemblages, collages, etc., de tout code et système logique, bien ordonné, des mécanismes bien huilés, pour, de façon subtile, minimale, ludique et avec une certaine malice, y mettre du désordre et révéler et se ré-appropriier l'infra-ordinaire ;

hashtag

hashtag likeforlikes hashtag  
likebacks hashtag likeforfollow  
hashtag likeforlife hashtag  
likeforlikesbackandfollow

---

hashtag likeforalike hashtag  
likeforlove hashtag likeforme  
hashtag likeforafollow hashtag  
likeforlikesforme

hashtag likebacknow hashtag  
liketime hashtag likeforalways  
hashtag likeforever hashtag  
likeforlikebackalways

hashtag followfollowfollow hashtag  
followme hashtag followinstantly  
hashtag followalwaysfollow hashtag  
followforfollowbackinstantly

hashtag followmeto hashtag  
follownow hashtag followmeback  
hashtag followbackfast hashtag  
followforfollowback

hashtag followformore hashtag  
followforback hashtag followforlike  
hashtag followforfollower hashtag  
followforfollowbackandlike

mais aussi, comme dans *Conditions générales* (Les petits matins, 2022), aux moyens de détournements, de décalages de ces codes et systèmes de logique, en les poussant par jeu jusqu'à leur épuisement, pour les dérégler avec un grain de sable et finalement les retrancher dans l'extrême de leur absurdité, nous tenir en éveil et nous donner la liberté de faire de nous, non pas que des consommateurs bienheureux, mais avant tout des citoyens au monde qui nous environne.

— Yves Arcaix

Nantes

le 11 octobre

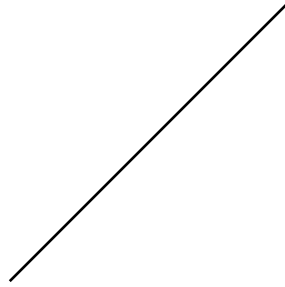
à quelques minutes d'une table ronde portant sur le thème de la fragilité  
dans mon carnet, je note :

Le problème de la force, c'est qu'elle ne s'autorise aucune défaillance.  
La moindre faiblesse la conteste.  
Tout ce qui n'est pas pour elle est contre elle.  
Un fort cache sa fragilité,  
mais un fragile  
n'a pas besoin de cacher sa force éventuelle pour rester fragile.

On trouve l'agilité  
logée dans la fragilité.  
Ce qui se blesse en nous est une intelligence.  
Une souplesse, une tendresse.  
La vulnérabilité  
est l'acrobatie de vivre.

Vivre démuné mais vivre.  
Vivre sans savoir.  
Vivre sans les mains.

Un jour nous vivons sans les mains.  
Nous nous offrons  
la possibilité  
de tomber.



Ma lecture de *Chevals morts* (La contre allée, 2022) fut un bouleversement durable. Ce court texte est d'une exceptionnelle force et beauté, il nous touche et s'imprime quelque part dans la région du cœur, et ne nous quitte plus. Est-ce un récit, une confession, un poème? On ne se prononcera pas, car ce texte résiste au classement, comme toute l'œuvre d'Antoine Mouton. Inclassable, comme Antoine Mouton lui-même. Il fut un temps libraire au Théâtre de la Colline. C'est là qu'il croise régulièrement Hermine Karagheuz, une actrice d'origine arménienne. Elle incarne la femme libre, révoltée, intensément vivante, quelque part entre Bulle Ogier et Juliet Berto.

Mais que reste-t-il de cette intensité quand, Alzheimer s'approchant, se font sentir les morsures de l'âge? Sur cette rencontre tardive, trop tardive, puisqu'Hermine peu à peu s'en va, Antoine Mouton donne en 2022 aux éditions Ypsilon, un texte bouleversant de simplicité et de franchise, parce qu'il ne triche jamais, n'élude rien de la lente descente, de l'inéluctable déchéance. Il écrit le journal d'une amitié jusqu'aux derniers instants.

— Alain Girard-Daudon

# Antoine Mouton

Gare Maritime 2024  
19

« Éloge de la fragilité », table ronde  
avec Pauline Catherinot, mercredi 11 octobre  
à la Maison Paganelli, Nantes

« HKZ », lecture  
vendredi 13 octobre  
au Passage Sainte-Croix, Nantes

# Muriel Pic

---

La pratique de l'écriture de Muriel Pic est de deux ordres : l'une scientifique, théorique, l'autre plus libre laissant la porte ouverte à la subjectivité, au rêve. Il est fréquent qu'elle écrive à partir d'archives, ou qu'un ensemble de documents déclenche l'écriture. Ainsi la collection de timbres retrouvée d'un grand oncle est à l'origine d'*Affranchissements* (Le Seuil, 2020). Pour les *Élégies documentaires* (Macula, 2016), elle s'appuie sur un corpus photographique, de même pour *L'Argument du rêve* (Héros-limite, 2022) qui nous conduit au Japon sur l'île d'Okinawa, à la fin de la guerre, en Allemagne où des naturistes ont tenté des sociétés utopistes, à Patmos

## Une nuit après avoir écouté Léo Ferré (Rêve du 15 octobre 2023)

*Pour L.*

En rêve l'écluse de Saint-Félix  
récite faux l'ecclésiaste bonheur  
un temps pour tout rien n'existe  
et les flots chantent horaires fixes  
la romance pourrie des heures.

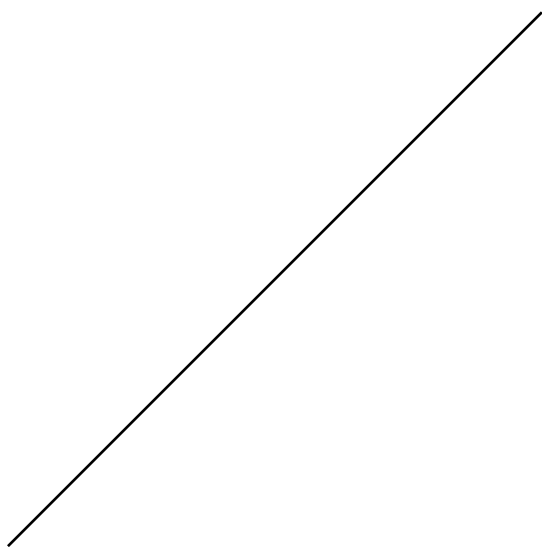
Chanson triste du mal-aimant  
Apollinaire l'eau traversant  
nos deux ombres réciproques  
l'infâme rêve tout en toc  
ah mais comme le bonheur ment.

Pour que meurt la cadence aimée  
je fais des malédictions  
les eaux noires sous mes pieds  
les eaux troubles en rêve mauvais  
sont toujours transparentes en bon.

en Grèce, sur les traces des ermites et d'un poète méconnu. Le poème chez Muriel Pic est enquête, recherche de sens par d'autres moyens. Il invente ses propres formes. Mais il en appelle aussi à des formes anciennes. *L'Élégie* en est une. *Les Dialogues des morts* en sont une autre. Muriel Pic convoque de multiples références, ou si l'on veut des compagnons, des frères et sœurs d'arme en poésie. Le mot rêve est récurrent dans son œuvre. « Comme la vie, la mort est un rêve » dit-elle.

— Alain Girard-Daudon

J'avais rendez-vous avec/dans la Hante. Je l'avais lue dans le nom de la ville, à peine dissimulée – lettres blanches sur fond rouge. Mon ventre fut intransigeant. Donner la voix ou bien la perdre, il en va toujours d'une élection, quelque part, dans les arcanes de la rencontre – et son double. Les visages les mains des uns des autres négocient sans cesse en amont : vieille boue lente du fleuve – et le biais du nom de la ville. Mais la toponymie ne connaît pas la négation. Il sera donc nécessaire de se fier longtemps encore à la Loire : son abondance législatrice ordonne le souvenir et l'use et l'use – et puis l'oubli raisonnera le ventre, j'imagine. Aujourd'hui l'humeur est à l'hiver et son meurtre des heures. Je me suis pelotonné dans le massacre et je rêve. Le possible est l'autre nom de la Loire.



Julien Boutonnier est l'auteur, entre autre, de l'ouvrage *Les Os rêvent* (Dernier télégramme, 2022), l'inventeur de l'ostéonirismologie. On voit cette belle prose – bien dense – parsemée d'illustrations, veinée de tableaux, de planches, de schémas, de calligrammes, de bobines d'écriture,... Il faut prendre cette fantaisie littéraire au sérieux ! Le personnage principal de ce roman, Giacomo Palestrina, scientifique émérite, se met en quête d'un rêve, cherchant à désosser, en 52 jours, le rêve d'un Os. Cette quête, donquichottesque, mêlant rigueur scientifique et propos foutraque, prose hybride-rabelaisienno-borgésienno-perrecquienne, où se

greffe, se sclérose parfois, le plaisir du mot, de la lettre, de l'alphabet, du multilinguisme, ce projet babélique où s'érige un verbiage scientifico-intellectuel-poétique nous est livré – avec un précieux glossaire, où l'on saura tout de l'hyperprose, la molécule poématique, l'os matriciel, de l'atome-syn-taxe et du motlectre...

— Alain Merlet

## Julien Boutonnier

Gare Maritime 2024  
21

« Capitale Songe », table ronde  
avec Muriel Pic, vendredi 13 octobre  
à la Maison Paganelli, Nantes

« Capitale Songe », lecture avec Muriel Pic  
vendredi 13 octobre à l'École Nationale  
Supérieure d'Architecture, Nantes

« Touché », lecture-concert  
avec Ryan Kerno (guitare)  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

22  
Gare Maritime 2024

# Pascal Monnier

Depuis le milieu des années 1990, Pascal Monnier publie, mais avec parcimonie : deux livres chez P.O.L., *Bayart* et *Aviso*. Sous une forme originale, ni roman ni récit, *Touché* (P.O.L., 2023) nous raconte une histoire universelle : la lutte interne à laquelle se livre une personne condamnée à une immobilité forcée et qui tente, par des mots, de se transformer, de s'améliorer, de revenir dans la vie ordinaire. Cela donne une suite, une liste de confidences, un genre de dialogue solitaire au plus près des divagations et des contradictions d'une pensée totalement libérée de toute action concrète du fait de l'immobilisation. C'est autobiographique

Je ne sais plus écrire de poème.

Pour tout arranger, je ne veux plus, et cela depuis fort longtemps, écrire de poèmes. Raisons très personnelles, je vous en épargnerai donc l'exposé.

Alors, vous direz-vous, lisant ce début maladroit combinant un aveu d'impuissance et la manifestation d'un refus, pourquoi avoir été invitée à lire à la Maison de la Poésie de Nantes ? Et pourquoi avoir accepté de le faire ?

J'accompagnais Ryan Kerno dans cette entreprise. J'aime énormément Ryan Kerno. C'est un musicien doué, un ami loyal et tendre, un beau garçon. Sa compagnie est une des plus charmantes et pacifiques que je connaisse. J'imagine que cela constitue en soi une raison bonne et suffisante.

Je ne suis jamais très à l'aise lorsque je dois me produire en public - drôle d'expression, se produire, n'est-ce-pas ? - surtout lorsque cela se produit dans un ancien site de production converti en centre culturel.

Mais, là, vraiment, long et compliqué à raconter.

J'ai écrit de la prose, bien trop prosaïque, je le crains. Pire, j'ai dépassé de 105 signes les 1000, espaces compris, alloués à chacun.

Décidément.

mais pour Pascal Monnier le temps choisi pour l'écriture permet justement de dire des choses personnelles, de manière impersonnelle. Car le texte est entièrement rédigé à l'infinitif et au neutre. L'infinitif parce que c'est le temps de l'infini, un temps qui suspend les choses et qui vous place à la fois dans le présent et dans l'avenir. Le neutre en découle, il n'y a pas de sujet, donc pas de féminin ni de masculin. Liste de pensées, qui s'écoulent, s'entremêlent, se contredisent, s'opposent car ainsi est la nature humaine.

— Alain Anglaret

# NANTES

Qu'est-ce qui t'empêche  
de marcher jusqu'à moi  
Je m'assomme au Jack  
je regarde les étoiles  
Je ne vois personne à  
Nantes qui me ressemble  
Je voulais une vie un peu  
flamboyante  
Je regarde aujourd'hui le  
prix des M3  
Tout est trop cher j'ai  
même pas de chez moi  
Je marche dans Nantes  
comme dans toutes les  
villes  
Je vois des gens très  
beaux qui sont sapés  
comme dans les films  
Quand je me réveille j'ai  
envie de me battre  
J'ai toujours cette envie  
alors j'évite les gens  
Je marche dans Nantes  
j'ai pas vu ton visage  
À l'hôtel je suis avec  
Emma et on rigole bien  
J'écris des poèmes pas  
tranquilles parce que j'ai  
des jours bien sombres

Je marche à côté de mes  
pompes un jour je marche  
jusqu'à ta tombe  
Les poèmes personne ne  
comprend grand-chose  
Toujours entre deux  
étoiles  
Je m'assomme au Jack  
avec du Coca  
Je suis amoureux ça me  
donne un peu de répit  
Quand je rentre chez moi  
je suis cuit  
Merci les ami-e-s-x de  
ranimer les gens qui  
cherchent du sens  
Je marche dans Nantes un  
Beluga XL passe  
au-dessus de nous

## Guillaume Dorvillé

« Ce que nous pensons des éclairs », lecture-concert  
avec Emma Anselmetti-Laffont  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2024  
23

Guillaume Dorvillé est un sérial dessinateur, écrire ou dessiner, même combat, moins poignant que poignard et Nunchaku. Chez Guillaume Dorvillé, souvent ça cartoon, ça cartonne. Selon moi, l'endroit idéal pour lire sa poésie est à n'en pas douter la rambarde d'un pont d'autoroute. Assis, là en suspens, sur ce garde-corps, garde-fou, avec sous nos pieds, des autos, allant dans un sens / dans un autre / se croisant / sans se percuter. Chaque bolide, emportant avec lui ses petits bouts de vie, ses micro-fictions, cette prose fractionnée, carbure! Chaque vers pouvant être le démarreur d'une nouvelle histoire. Les poèmes de Guillaume Dorvillé

sont tabulés, avec des phrases courtes, qui retournent à la ligne, comme on se stationne au frein à main. Et ce sont ces crissements, qui nous rappellent les poèmes de Richard Brautigan ou de Raymond Carver : poète à la syntaxe tronquée.

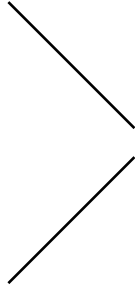
— Alain Merlet



« La Grande aventure »,  
conférence-performance illustrée  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

24  
Gare Maritime 2024

# Victor Pouchet



Victor Pouchet s'est fait connaître avec deux romans *Pourquoi les oiseaux meurent ?* (2017) et *Autoportrait en chevreuil* (2020), tous les deux aux éditions Finitude. Deux romans un peu étranges, mi-récits, mi-romans, sensibles et malicieux sur les relations humaines, un peu autobiographiques aussi sans doute.

*La Grande aventure*, publiée chez Grasset en 2021, est sobrement sous-titrée *Roman-Poème* et son pitch résumé de la manière suivante : « Le fil, c'est peut-être une histoire très simple : tragédie en 5 actes et deux personnages. L'un régulièrement menace de

On me demande un poème sur  
ce qui me reste de mon passage  
à Nantes le quatorze octobre  
deux mille vingt-trois (j'étais ému  
je revenais de Douarnenez  
où j'avais rencontré le fils  
de Georges Perros ça m'a fait  
quelque chose, vous imaginez)  
Sur scène j'ai posé des questions  
dont me manquent encore les réponses :  
comment une imprimante wifi  
peut-elle changer la vie ? qu'est-ce que  
l'inverse de la mélancolie ?  
comment ranger le monde ? une vache  
pourra-t-elle un jour retrouver  
l'état sauvage, vous le savez ?  
Après la lecture je me suis  
promené et je suis passé  
près du chantier d'un hôpital  
où j'ai filmé un champ de grues  
il y en avait bien plus de dix  
elles s'agitaient comme on danse  
en restant sur place n'est-ce pas  
ce qu'on fait un peu tous les jours ?

partir. L'autre se contente d'écrire des poèmes, dans l'espoir absurde de l'en empêcher. »  
Nous sommes donc face à des poèmes qui en cinq séquences racontent l'histoire de deux personnages dans le cadre d'un huis clos campagnard sans doute en période de confinement, en nous dévoilant des bribes de dialogues, de situations, de ressentis, de sentiments, tissant la trame d'une intrigue amoureuse somme toute assez banale et des petites et grandes aventures que la vie nous offre. En mars 2024 paraît son nouveau roman-poème, *L'Option légère* (Gallimard).

— Alain Anglaret

## L'Histoire le Livre le balancier.

1. Bien qu'il semble que l'opinion des Nantais à son égard n'ait pas été trop mauvaise, l'ingénieur allemand francophile Karl Hotz en charge du comblement du cours inférieur de l'Erdre sur près d'un kilomètre est abattu le 20 octobre 1941 de deux balles dans le dos, devant le n°1 de la rue du Roi-Albert, en plein centre-ville, par le militant communiste Gilbert Brustlein, arrivé le 16.

Les tensions augmentaient entre la population et l'état-major des forces d'occupation installé dans les murs de l'Hôtel de la Duchesse Anne.

2. L'échelle 1/50 est choisie pour représenter l'hôtel cerné par les échafaudages.

3. *Beth* – battre comme un cœur bat sous la peau des maisons.

4. « Échafaud » désigne aussi potence, guillotine.

5. Le général Otto von Stülpnagel décide d'exécuter cinquante otages le 22 octobre 1941. De manière proportionnelle.

6. Les travaux qui permettraient de rouvrir l'hôtel tardent à démarrer.

7. Un imbroglio juridique oppose les différents propriétaires du lieu depuis toujours.

8. L'Histoire le Livre le balancier.

9. La règle de proportionnalité.

10. Le figuier recommandé pour les échafaudages dans les ouvrages de Théophraste.

(...)

# Didier Bourda

« Trente six minutes cinquante cinq secondes », lecture-concert  
avec Sylvain Chauveau  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

Les livres de Didier Bourda relèvent souvent d'une recherche documentée qui évolue entre processus naturels – cours des fleuves, cycles naturels, érosion, etc. – et approches linguistiques et politiques des territoires investigués. La poésie esthétique ses élaborations. Des textes qui trouvent souvent leur base dans l'utilisation et le montage de documents. *Galerie Montagnaise* (LansKine, en 2018) n'y fait pas exception : des matériaux historiques, géologiques, anthropologiques et linguistiques entrent dans la composition de ce texte qui aborde la condition des Innus, peuple autochtone

du Nord-Est québécois. Didier Bourda travaille la dimension sonore de ses textes, véritable fabrication de langage, triturant ainsi les mots avec humour, précision dans le son, décryptage au plus près, au scalpel, en faisant ainsi sa marque de fabrique.

— Jeanne Moineau

Gare Maritime 2024  
25

« Tantôt, tantôt, tantôt », lecture-concert  
avec Joce Mienniel (flûte, électro)  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

26  
Gare Maritime 2024

# Virginie Poitrasson

Sans le savoir  
savoir se transbahuter  
savoir porter  
savoir porter sans arrêt  
sans réparation  
sans se cacher  
être une collection de perles en bois maladroitement enfilées

savoir sentir  
savoir pleurer  
savoir vivre  
savoir s'éloigner  
savoir être coupable  
voir surgir  
et la compréhension des choses surgit dans un tremblement petit et rapide

savoir vouloir  
savoir avoir envie  
savoir commencer  
savoir appartenir  
savoir être inutile  
inutile au monde  
inutile aux autres

savoir venir du dehors  
savoir venir du dedans

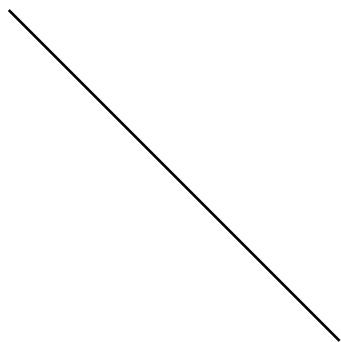
savoir maîtriser  
savoir répéter  
savoir parvenir  
savoir répéter  
et si je fais plusieurs pas  
si je démultiplie les avancées  
c'est parce que je dois me répéter  
pour être sûre que mes mots te parviennent

Née en 1975, Virginie Poitrasson est écrivain, performeuse, traductrice et plasticienne. Elle explore les frontières entre les langues, les genres et les modes d'expression plastiques par le son, la vidéo et la sérigraphie. Dans *Tantôt, tantôt, tantôt* (Le Seuil, coll. Fiction & cie, 2023), Virginie Poitrasson offre une saisie sensible et réflexive à la peur, l'effroi comme scène primitive de nos vies. Dans un monde qui produit de la terreur, de l'effroi, nous sommes parfois sidérés : le langage échappe, nous laisse sans mots. Et pourtant, ce qui nous fait, ce sont les mots, c'est l'effort de mettre en mots.

Dans ce livre subtil et profond, Virginie Poitrasson écrit sur la peur, depuis la peur, en multipliant les perspectives et les registres. Son écriture toute en sensations convoque de singulières formes de conjuration et relève une nouvelle fois le pari de la littérature : trouver les mots pour dire le monde et la force qu'il faut pour l'habiter.

— Jeanne Moineau

Sur la côte près de Nantes une baleine a échoué il y a quelques années, du haut d'une falaise je voyais sa chair en putréfaction clapoter dans les vagues, j'ai une théorie qui dit que les baleines et les vaches sont en contact télépathique du fait de leurs ancêtres communs, il y a un banditisme animal biohardcore à chopper disais-je à Georges qui regardait la baleine avec moi, que les vaches, les porcs se barrent en de longues marches révolutionnaires avec des enfants-câids et des chiens ultra dangereux, et des cornilles intrépides, et Georges fumait clope sur clope tandis que la baleine pourrissait tranquillement, elle avait échoué là suite à l'appel d'une vache bandite fantasmé-je, Georges disait qu'il était fatigué, normal il était gangster à la retraite, avait passé 34 ans en prison, pris en otage la cour d'assises de Nantes en 1985, et une semaine après ces clopes face à la baleine il fut retrouvé mort dans son appartement incendié. À Nantes je pense Georges & feu.



# Antoine Boute

« Soleil animal », performance  
samedi 14 octobre  
au lieu unique, Nantes

Antoine Boute bricole une œuvre hybride, toujours étonnante et surtout détonnante, à travers l'écriture, la vidéo, la création sonore, la bande dessinée, ou tout autre support à portée de main, et bien sûr la scène où il excelle. Antoine Boute bricole une œuvre aux multiples facettes, tel un diamant, mais encore et toujours à l'état de carbone, dans son état premier, ou charbon, fondamental, essentiel et brut, loin des formatages de rigueur pour une vitrine clinquante. Antoine Boute aime être en compagnie et partager, une certaine idée possible d'une autre vie réelle et/ou fictionnelle, pour décadrer, décaler, dégligner, injecter quelque chose

dans la physicalité de la langue, corporellement, organiquement et dans un certain rapport au monde. Langue/Monde sans frontières ou démarcations pré-établies. Langue/Monde à inventer. Langue/Monde à révolutionner Ensemble. Dans une explosion de sens et sons. Langue/Monde accidentée et instable. Langue/Monde toujours en mouvement et reformulée. Langue/Monde à la limite du jeu de la Langue/Monde vers la chute de la blague.

— Yves Arcaix

Gare Maritime 2024  
27

« L'autofiction dans l'écriture poétique »,  
table ronde avec Claro  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

« Brûler danser », lecture-concert  
avec Cloé du Trèfle  
samedi 14 octobre au lieu unique, Nantes

28  
Gare Maritime 2024

# Lisette Lombé



Son œuvre est multiforme : Lisette Lombé écrit des livres de poésie, un roman, des collages mêlant images et textes que l'on trouve dans ses recueils, du slam. Et puis il y a aussi la danse et la mise en scène.

Son œuvre ne sépare pas la femme et de l'artiste. Son expérience du monde en tant que femme, en tant que noire, en tant que mère, en tant que descendante d'un peuple colonisé sont au cœur de son travail. Même si elle laisse aussi d'autres prendre la parole dans ses poèmes comme le poème *Asma*, où une mère parle de sa fille partie en Syrie. Son œuvre est accessible : elle dit en ouverture de *Brûler Brûler Brûler* : « j'écris pour

Et de l'invitation naît le feu.  
Pas deux grammaires parallèles mais un dialogue sensible.  
Pas deux artistes mais un duo.  
Et à chaque halte, dans chaque ville, marcher ensemble et marcher seule.  
Ensemble, c'est les rires, la gratitude et la nourriture joyeuse.  
Seule, c'est la recherche de calme, la doublure sacrée de l'effervescence.  
Il y a, dans un parc, cette statue qui me rappelle le pourquoi de nos bras.  
Il y a ces larmes gorgées de sens, en bordure de scène.  
Il y a ce carrousel aux animaux féériques et cette remontée vers l'enfance de notre art.  
Il y a cette amitié qui se consolide aux couleurs des rhums urbains.  
Il y a cette danse improvisée au cœur de la Maison.  
Il y a ces camarades poètes et poétesses aussi souples que des herbes sauvages.  
Il y a ce Nantes-là, métissé, mouillé, collectif et résistant.

les vivants, dans une langue qui s'adresse aux derniers rangs ». Sa poésie est directe, elle vise juste.

Son œuvre met le corps à l'honneur : chez Lisette Lombé, on court, on danse, on baise. Le corps, ses humeurs sont partout. L'érotisme aussi c'est politique, politique de se décrire comme un être désirant, politique d'inventer une sexualité s'extrayant des schémas hétérotristes, politique d'autant plus quand on connaît la fétichisation sexuelle que subissent les femmes racisées.

— Isabelle Lesquer

## Of Biscuits & Poetry

Dark auditorium of a transformed biscuit factory  
filled briefly with Native stories—ancient light.  
Anishinaabemowin, le Français, English—  
spoken into eyes of universal brokenness.  
We mingle our oldest hungers in a lush crossing  
of languages. Akin to marrying the L of Lefebvre  
U of Utile. LU—a sweetness like translation:  
your ideas layered with mine flirt with truth.  
Ah, Poetry! You dress in alphabetized meanings  
all the while crossing barriers, erasing them.

## De Biscuits & De Poésie

Traduction de Béatrice Machet

Auditorium sombre d'une biscuiterie transformée  
brièvement fourré d'histoires autochtones — lumière ancienne.  
Anishinaabemowin, français, anglais —  
parlés aux yeux de l'universel état de fracture.  
Nous mêlons nos faims les plus anciennes en une traversée luxuriante  
de langues. C'est comme marier le L de Lefèvre  
avec le U d'Utile. LU — une douceur semblable à la traduction :  
vos idées superposées aux miennes flirtent avec la vérité.  
Ah, Poésie! Tu t'habilles de significations alphabétiques  
tout en franchissant les barrières, en les effaçant.

Imaginez une petite-fille ayant vécu sur la réserve Anishinaabe de White Earth, Minnesota, chez qui il n'y avait pas de confort moderne, pour qui naviguer seule en canoé était un jeu d'enfant mais pour qui se retrouver seule dans une grande ville semblait la chose la plus dangereuse du monde. Au contact de sa langue tribale, abreuvée de mythes, elle a pris goût pour la poésie car son père récitait des poèmes. Imaginez les sentiments de la petite devenue jeune-fille, lancée seule dans le monde des blancs, pour faire des études. Imaginez les ressources qu'il faut pour surmonter le choc culturel, le racisme rampant, pour obtenir

un doctorat. Son histoire lui a forgé une personnalité forte et rayonnante. Elle s'est toujours dévouée à la cause littéraire et à la justice sociale, en cela elle est une « warrior ». L'histoire et la résistance, la tradition et la place de l'humain dans la nature, sont les deux pôles thématiques de la poésie de Kimberly Blaeser, poésie posée comme acte de résistance et de survie mais aussi cérémonie de guérison. En cela Kim est une « medecin woman ».

— Béatrice Machet

Kimberly Blaeser

« Poésie amérindienne », lecture bilingue et entretien  
avec Béatrice Machet (traductrice)  
mercredi 8 novembre au lieu unique, Nantes

Gare Maritime 2024  
29

« Luttons ordinaires », lecture et entretien  
avec Fabienne Swiatly  
mercredi 6 décembre au lieu unique, Nantes

30  
Gare Maritime 2024

## Sophie G. Lucas

Sophie G. Lucas, en même temps qu'un nouveau recueil, publie son premier roman : *Mississippi*, un roman de poète donc, c'est-à-dire porté par une langue neuve, toujours vive et inventive, une langue libérée, comme tentent de se libérer les personnages de ce récit. Il s'agit d'une fresque familiale portée par les voix de quelques un(e)s de ses acteurs ou actrices. Le fil conducteur, c'est le Mississippi, destination mythique, comme un Eldorado chargé de toutes promesses. Entre Impatient (c'est le joli nom du premier personnage) et Odessa, fille d'aujourd'hui, toute une galerie de portraits raconte ces deux derniers siècles, des gens de peu, vies

Elle se sent comme l'étrangère dans un salon. L'impression que tout le monde la regarde. Elle porte des santiags. Une chemise à franges. Elle aime bien l'effet et ce que ça lui fait. Un peu d'assurance. Elle est venue seule. Elle ne fait jamais ça. Sortir seule. Elle aurait dit quoi. Je vais écouter de la poésie au Lieu Unique. Elle imagine leurs têtes. Non. Seule. Elle était tombée sur ce flyer qui annonçait une lecture poétique. *Luttons ordinaires*, ça disait. Deux femmes poètes. Elle les voit arriver sur la scène. Elle se dit qu'elle pourrait leur ressembler à ces deux femmes. C'est la première fois qu'elle entend de la poésie comme ça dans des corps. Elle ne saurait pas dire exactement quoi ni comment mais ça traverse aussi son corps. On lui parle. On parle d'elle. Elle sent comme une fierté. Ou de la dignité. Personne ne la regarde mais elle regarde tout le monde. Elle mélange ses franges aux gens. Et quand elle sort, les mots. Les mots comme des éperons à ses bottes. Ils font des étincelles à chacun de ses pas.

---

modestes. La geste des ordinaires, le sous-titre, dit assez l'ambition de ce puissant récit. Rendre gloire et dignité aux méprisés de l'Histoire. La démarche est sensiblement la même dans *On est les gens*, recueil de proses brèves et vers libres, d'une poète résolument à l'écoute des souffrances du monde.

Ici encore, en de multiples façons, on fait entendre la voix de ceux qui ne sont rien, ou seulement...des gens!

— Alain Girard-Daudon, extrait de l'article « Sophie G. Lucas » publié dans *303, arts, recherches, créations* n°178, novembre 2023

Nantes,  
parfois pour le travail  
parfois pour la poésie  
parfois pour le travail de la poésie.

La veille,  
avec Sophie G. Lucas  
nos textes creusent  
une terre commune.  
La force que cela donne.

Écrire est  
une entêtante volonté  
d'aller vers les autres.

Puis,  
la soirée s'achève  
puis le repas se partage  
puis la nuit se dort.

Musée des Arts,  
admirer encore une fois  
*La petite glaneuse\**  
Portrait qui émeut tant  
sans savoir pourquoi.

Puis,  
les horaires du train  
qui contraignent à l'attente.  
La pluie vide les rues  
J'ai froid.

Trop tard  
pour le restaurant,  
reste le kebab.

Écrivaine-nomade. Grande amie, attachante, déterminée, indépendante, engagée. Fabienne Swiatly vient d'un champ de pommes de terre, celui que ses grands-parents polonais ont quitté pour venir travailler dans les mines en Lorraine. Elle puise dans la langue allemande parlée par sa mère, qui a rejoint son père en France après la guerre. Seule ou accompagnée, elle scrute ardemment le quotidien, n'hésitant pas à questionner sans relâche les frontières sociales et sociétales. Elle capture le monde à travers les mots et l'objectif de son appareil photo, laissant ainsi des traces d'elle-même, mais aussi de ceux qu'elle refuse d'oublier, ceux privés de voix.

S'asseoir.  
Lieu mal chauffé  
mal éclairé  
sandwich tiède  
boisson glacée.

Ne rien aimer  
de ce qui est déposé  
là devant soi

Dans la salle,  
des jeunes  
dévorent la viande  
lèchent la sauce qui coule  
sur leurs doigts.

Et ils rient.  
Et ils rient.

Mon sandwich me désole.  
J'avais faim  
J'avais froid  
mais toute nourriture  
n'est plus bonne à prendre.

Sur le carnet  
qui jamais ne me quitte,  
j'écris : j'ai vieilli.

*\*La petite glaneuse*, peinture  
de Hugo Frédérick Salmson

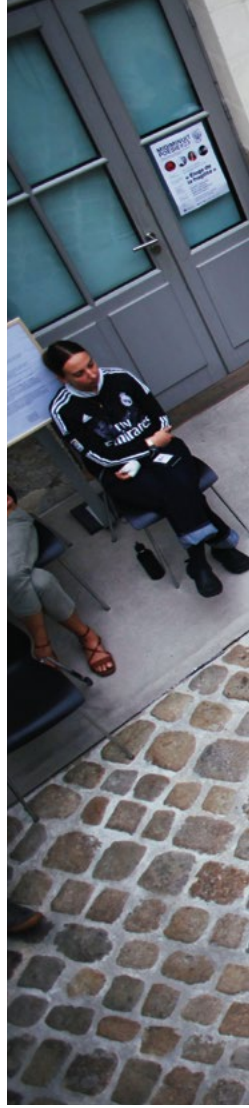
Nous nous sommes rencontrées au Centre de Créations pour l'Enfance et avons travaillé ensemble sur la transmission de la poésie auprès des jeunes grâce à la revue *Va!* et au journal *Gustave Junior*. Quelle évidence pour une écrivaine qui n'arrête jamais de : « Lire. Écrire. Faire lire. Faire écrire. Lire à voix haute. Utiliser la littérature pour raconter, pour s'émanciper ».

— Mateja Bizjak Petit

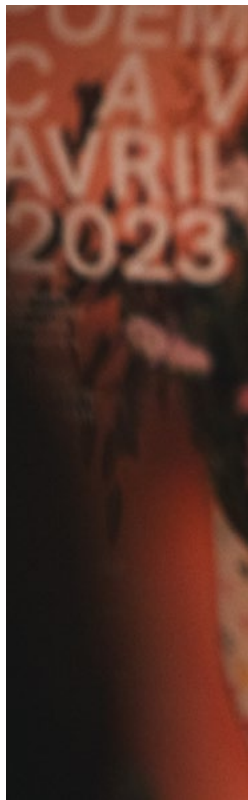
## Fabienne Swiatly

« Luttons ordinaires », lecture et entretien  
avec Sophie G. Lucas  
mercredi 6 décembre au lieu unique, Nantes







































Photos prises au lieu unique - scène nationale,  
au Passage Sainte-Croix, aux Beaux-Arts Nantes  
Saint-Nazaire, à l'École nationale supérieure d'Archi-  
tecture de Nantes et au Pannonica.

**COUVERTURE /**

Lisette Lombé et Cloé du Trèfle – oct. 2023  
© Laura Severi

**PAGE 32 /**

Anne Portugal – mai 2023  
Fabienne Swiatly – déc. 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 33 /**

Gwenaëlle Rébillard, installation  
« Chaque fois » – oct. 2023  
© Laura Severi

**PAGE 34 /**

Liliane Giraudon – mai 2023  
Victor Pouchet – oct. 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 35 /**

Frédéric Forte – mai 2023  
© Chama Chereau  
Sophie Coiffier – avr. 2023  
© Romain Charrier

**PAGE 36 /**

Claude Closky – oct. 2023  
F. J. Ossang – mai 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 37 /**

Suzanne Doppelt – mai 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 38 /**

Pauline Gatherinot et Bruno Chevillon –  
oct. 2023  
Virginie Poitrasson et Joce Mienniel –  
oct. 2023  
© Laura Severi

**PAGE 39 /**

Antoine Boute – oct. 2023  
Antoine Mouton – oct. 2023  
© Laura Severi

**PAGE 40 /**

Didier Bourda – oct. 2023  
© Chama Chereau  
Juliette Mézenc – oct. 2023  
© Laura Severi

**PAGE 41 /**

Pascal Monnier et Ryan Kernoa – oct. 2023  
© Chama Chereau  
Guillaume Dorvillé – oct. 2023  
© Chama Chereau

**PAGES 42-43 /**

Librairie MidiMinuitPoésie#23 – oct. 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 44 /**

Jean-Philippe Cazier – fév. 2023  
Kimberly Blaeser – nov. 2023  
Florentine Rey – mars 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 45 /**

Perrine Le Querrec – mars 2023  
Muriel Pic – oct. 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 46 /**

Julien Boutonnier – oct. 2023  
Sophie G. Lucas – déc. 2023  
Théo Casciani – oct. 2023  
© Chama Chereau

**PAGE 47 /**

Rasha Omran et Isabelle Duthoit – mai 2023  
© Marie-Noëlle Peridy

ALAIN ANGLARET

Alain Anglaret, né en 1957, fut l'administrateur du Grand T — théâtre de Loire-Atlantique à Nantes pendant vingt ans. Depuis 2021, il est comédien dans la création *Ombres portées* de la Cie L'Oublié(e) – Raphaëlle Boitel. Par ailleurs grand amateur de littératures et grand lecteur devant l'éternel, il a rejoint en 2019 le Conseil d'administration de la Maison de la Poésie.

YVES ARCAIX

Yves Arcaix est comédien formé au Studio-Théâtre du GRDC de Nantes de 1995 à 1998. Il travaille depuis avec de nombreuses compagnies théâtrales et metteurs en scène. Depuis 2015, il organise à Nantes le festival littéraire et artistique BIFURCATIONS. Parallèlement, il élabore des projets scéniques questionnant la théâtralité potentielle et la mise en jeu d'une littérature exigeante.

VÉRONIQUE BERGEN

Véronique Bergen est une auteure et philosophe belge, membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Elle a publié de nombreux romans, livres de poèmes et essais, et dialogue dans son œuvre avec d'autres artistes, peintres, photographes. Parmi ses dernières parutions, le roman *Écume* (Équateurs, 2023), ou le recueil poétique autour d'une sélection de tableaux d'Helena Blezer, *Avant, pendant et après* (La lettre volée, 2023).

MATEJA BIZJAK PETIT

Mateja Bizjak Petit est metteuse en scène, poète et traductrice franco-slovène. Elle s'investit dans la transmission de la poésie slovène en France ainsi que de la poésie française en Slovénie. De 2011 à 2023, elle a dirigé le Centre de Créations pour l'Enfance, Maison de la Poésie de Tinqueux.

JEAN-PHILIPPE CAZIER

Jean-Philippe Cazier est écrivain, poète, critique littéraire, traducteur et co-rédacteur en chef de *Diacritik*. Ses textes poétiques militent pour tous les opprimé-e-s, les réfugié-e-s, les transgenres, pour tous ceux dont les corps sont soumis à la violence. Au printemps 2024, il publie *Poésies critiques* (LansKine), réunissant plus de dix ans d'articles à propos des œuvres de Jean-Michel Espitalier, Liliane Giraudon et Frank Smith.

# Les rédacteur·ice·s

EMILIEN CHESNOT

Emilien Chesnot est un poète rennais. Son dernier livre de poèmes, *Fentanyl flowers* (Théâtre Typographique, 2022), un texte nourri de culture internet où le spam, le langage web et robotisé évoquent un monde virtuel qui ne semble pas si loin de notre monde réel. L'auteur y invente une langue d'une portée politique majeure face au capitalisme linguistique, non dénuée d'un humour multiple, entre dérision, ironie, burlesque.

RONAN COURTY

Dans le champ des musiques expérimentales et improvisées, Ronan Courty propose un vocabulaire très composé : une démarche musicale et instrumentale singulière concentrée autour du timbre et de la pulsation au service de la création d'esthétiques originales. À la contrebasse préparée et aux synthétiseurs analogiques, il œuvre au sein des groupes Cabaret Contemporain et No Tongues, auprès de Sylvain Darrifourcq, dans le duo avec l'auteure Perrine Le Querrec ainsi que dans *Synésthésia*, une pièce pour contrebasse seule.

ALAIN GIRARD-DAUDON

Alain Girard-Daudon est né en 1950 à Lille. D'abord enseignant par amour des lettres, puis libraire par amour des livres, il a co-dirigé la librairie Vent d'Ouest à Nantes jusqu'en 2012. Il a réalisé pour le groupement des libraires Initiales des dossiers sur Julien Gracq, Nancy Huston, Pierre Michon et la poésie contemporaine, qui furent l'occasion de rencontres mémorables. Aujourd'hui, il intervient régulièrement pour l'animation de rencontres avec des auteur·e-s. Il est président de la Maison de la Poésie de Nantes.

**LILIANE GIRAUDON**

Liliane Giraudon est poète et pratique ce qu'elle appelle « écriredessiner » (livres d'artistes, expositions, vidéo, radio, etc.). Composée de fragments du monde, entre la prose et le poème, son œuvre foisonnante s'inscrit entre ce qu'elle nomme « littérature de combat » et « littérature de poubelle ».

**JASMINE HILTSCHER**

Jasmine Hiltcher, médiatrice du livre et de l'écrit à La Turmelière, coordonne les événements culturels de l'association (Festi'Malles et résidences d'auteur-e-s) et anime des ateliers lecture-écriture avec les publics reçus dans le cadre verdoyant du domaine de La Turmelière (classes de découvertes, adultes, ...).

**HENRI-JULES JULIEN**

Henri-Jules Julien est traducteur de l'arabe, producteur et metteur en scène. Il crée notamment des fictions radiophoniques. Il a conçu le projet « Shaeirat », mettant en scène des performances poétiques bilingues d'auteurs écrivant en arabe, venant de différents pays (Palestine, Maroc, Syrie, etc.)

**FRÉDÉRIC LAÉ**

Frédéric Laé est né à Brest en 1978. Il a publié *Le Parc à chaînes*, projet mêlant poésie et graphisme sur *remue.net*, ainsi que *Océania*, un livre numérique aux éditions D-Fiction. Il participe à la revue *Ce qui secret*. Il a publié *Victorienne*, un feuilleton dans la revue *Catastrophes*.

**ISABELLE LESQUER**

Autrice, sa pratique d'écriture se situe à la croisée de la poésie et de l'essai et s'ancre dans une réflexion féministe. Elle coordonne depuis 2017 le projet d'éducation populaire Hymen redéfinitions. Celui-ci a fait modifier les définitions du mot « hymen » dans certains dictionnaires et réunit sur son site internet des ressources pour déconstruire les mythes de la virginité féminine ainsi que des textes littéraires inédits.

**BÉATRICE MACHET**

Béatrice Machet est poète et traductrice. Elle est membre du collectif Écrits Studio, réalise et anime une émission radio dédiée à la poésie contemporaine et conçoit des pièces sonores pour la scène et la radio. Spécialiste de la littérature amérindienne, elle a publié trois anthologies et a traduit plus d'une trentaine d'auteur-e-s contemporain-e-s, dont Kimberly Blaeser.

**ADRIEN MEIGNAN**

Né en 1987, Adrien Meignan est chroniqueur littéraire. Passionné par la littérature, le cinéma et l'art en général, il publie des notes de lecture et des notes d'écriture sur son blog *La vie sans principe*. Il est aussi membre de l'association Accès au cinéma invisible qui propose des projections de films oubliés et méconnus. Il est avant tout curieux de toutes les approches de la diversité du monde.

**ALAIN MERLET**

Alain Merlet est comédien, directeur artistique du Théâtre du Chêne Vert. Il s'interroge sur la relation entre spectateurs et acteurs, et développe avec sa compagnie des dispositifs pour préserver cette relation. Depuis quelques années, il recherche des espaces de convergence entre le théâtre, la lecture à voix haute, la création sonore. Une de ses dernières marottes : la création d'une web-radio, entièrement dédiée à la littérature-audio et la fiction radiophonique : Yeuse Radio.

**JEANNE MOINEAU**

Née en 1974 en Normandie, Jeanne Moineau vit à Nantes. Bibliothécaire et médiatrice, passionnée de poésie et de lecture à voix haute, elle met en œuvre des actions en partenariat avec la Maison de la Poésie partout où elle passe.

**ÉRIC PESSAN**

Éric Pessan s'engage pour les mots, investissant dans l'écriture un fort pouvoir émancipateur, et parcourant de multiples champs littéraires sans y appliquer de frontières. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, entre romans, poésie, théâtre, essais, textes destinés à la jeunesse.

**CLAIRE STAEBLER**

Depuis 2022, Claire Staebler est la directrice du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire où elle développe, avec son équipe, sur les deux sites du Frac et dans toute la région une programmation pluridisciplinaire et ancrée dans ses territoires. De 2012 à 2022 elle était commissaire d'exposition à la Fondation Louis Vuitton.

#### ROMAIN CHARRIER

Romain Charrier est photographe-vidéaste. Animé par la protection du vivant et de l'environnement, son travail est plus particulièrement axé sur le lien de co-existence humain-vivant, entre éternel et éphémère, joie et mélancolie. Il collabore avec des organismes engagés dans des projets sociaux, culturels, et de sensibilisation, pour des reportages, ateliers, etc.

#### CHAMA CHEREAU

Photographe et vidéaste passionnée, la culture, le voyage et l'humain sont au cœur de son travail. Elle brandit ainsi son argentique pour faire vivre l'énergie du corps et transmettre tout ce qui anime et fait vibrer le monde. Sa pratique évolue avec son militantisme qui s'affirme de plus en plus dans son processus créatif. Par son sens du portrait puissant et franc, elle compose avec les ombres et les lumières, là où les textures subliment les sujets.

#### LAURA SEVERI

Laura Severi est scénographe plasticienne et photographe. Photographe pour le spectacle vivant, elle documente les créations en cours et les événements culturels sur le territoire nantais en collaborant avec le Grand T, le T-U, les Ateliers Magellan, le Lolab, la Maison de la Poésie. Son travail est à mi-chemin entre ces deux pratiques artistiques, qui se nourrissent l'une et l'autre.

## Les photographes

## GARE MARITIME 2024

---

Maison de la Poésie de Nantes  
2 rue des Carmes, 44000 Nantes  
T. 02 40 69 22 32  
info@maisondelapoesie-nantes.com  
maisondelapoesie-nantes.com

### L'ÉQUIPE DE LA MAISON DE LA POÉSIE

direction : Magali Brazil  
administration : Louisiane Pasquier  
communication et médiation culturelle : Estelle Dupart  
bibliothèque et animation : Léa Meurice

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alain Girard-Daudon, Président  
Alain Anglaret, Vice-Président  
Yves Arcaix, Trésorier  
Jeanne Moineau, Secrétaire  
Alain Merlet, Vice-secrétaire  
François-Xavier Ruan, Charlotte Desmousseaux

### DESIGN GRAPHIQUE & MISE EN PAGE

Blandine Dupas

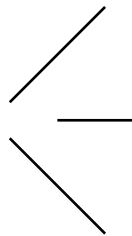
### SUIVI D'ÉDITION

Blandine Dupas, Magali Brazil, Estelle Dupart

*Gare maritime 2024* a été imprimé en 220 exemplaires en mai 2024 par Mediagraphic, Rennes. Il est téléchargeable intégralement sur le site de la Maison de la Poésie de Nantes.

L'équipe de rédaction remercie les auteur-e-s et présentateur-ice-s pour leurs contributions ainsi que la librairie Durance, le lieu unique – scène nationale, la Turmelière, le Musée d'Arts de Nantes, Pannonica, le Grand T, le Marché de la Poésie, la librairie La vie devant soi, le Passage Sainte-Croix, le Frac Pays de la Loire, les Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire, l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, l'IEA de Nantes, la Médiathèque Luce Courville, la Maison Paganelli, Studio d'en haut, Pop'Média, Yeuse Radio, Jet FM et le Préau.

*Gare maritime* est éditée par la Maison de la Poésie de Nantes, une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire, le Centre national du livre, la Sofia.



**Maison de la Poésie de Nantes**  
2 rue des Carmes – 44000 Nantes  
T. 02 40 69 22 32  
maisondelapoesie-nantes.com

